CHLOÉ DABERT

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, **Chloé Dabert** joue sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn, puis choisit la mise en scène comme terrain de réalisation. En 2012, elle crée sa compagnie Héros-limite avec Sébastien Eveno et présente *Orphelins* de Denis Kelly, lauréat du Festival Impatience 2014. Orientant sa recherche vers les écritures contemporaines – telle que *J'étais dans la maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène cet hiver à la Comédie-Française –, elle travaille et questionne le langage théâtral de manière méthodique et quasi mathématique, pour faire entendre la structure poétique de ces œuvres. La metteuse en scène anime régulièrement des ateliers de théâtre auprès d'adolescents. Elle est artiste associée au Quai Centre dramatique national d'Angers-Pays de la Loire. Elle dirigera la Comédie de Reims, centre dramatique national, à partir de janvier 2019.

JEAN RACINE

Orphelin issu d'une famille modeste, **Jean Racine** connaît une ascension sociale fulgurante et devient un dramaturge emblématique du siècle de Louis XIV. Il s'inspire des grands poètes tragiques de l'Antiquité.

> *Iphigénie* de Jean Racine, édition de Georges Forestier, publié aux éditions Gallimard, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon.

ET…

SPECTACLE diffusé le 14 juillet sur ARTE à 22h20
et disponible sur arteconcert pendant un an

LECTURE
Gagneuses de François Esperet par Chloé Dabert,
le 10 juillet à 11h, Maison Jean Vilar

ATELIERS DE LA PENSÉE
Dialogue artistes-spectateurs avec Chloé Dabert, le 11 juillet à 16h30,
site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Rencontres *Recherche et création en Avignon - Le jeu et la règle ! Jeux d'équilibre, dieux, pouvoir et sacrifice*, avec notamment
Chloé Dabert, ANR, le 11 juillet à 10h30, cloître Saint-Louis

NEF DES IMAGES, église des Célestins
– *Orphelins* de Chloé Dabert (2014), le 14 juillet à 15h30
– *Iphigénie* de Chloé Dabert (2018), le 18 juillet à 14h30

RENCONTRE FOI ET CULTURE avec Chloé Dabert,
le 13 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
Iphigénie fait l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée*
réalisé par Canopé, disponible sur festival-avignon.com
et auprès des agents du cloître des Carmes

IPHIGÉNIE

La guerre de Troie est imminente et la flotte du roi grec Agamemnon est retenue dans le port d'Aulis depuis trois mois. L'oracle est consulté et l'oracle dit : pour retrouver la clémence des dieux, la fille d'Agamemnon, Iphigénie, doit être sacrifiée sur l'autel de Diane. Questionnant les actions par devoir, le bien-fondé du sacrifice ou encore les oscillations de l'amour et de l'ambition, Chloé Dabert se saisit à la lettre du texte de Racine, entre dans les mots du XVIIe siècle et interpelle le sens moral de cette expiation. Dans un campement entre plage et mer, les protagonistes encerclés reprennent à leur compte cette poésie si tragique, nous disent que l'action se nourrit avant tout de parole, que le désir des dieux entraîne toutes les soumissions, que la femme est la victime de tous les enjeux… Une pensée qui ne cesse d'en revenir à nous et aux choix qui nous dépassent dans le but d'un retour au calme ou de l'apaisement d'un climat…

Against the backdrop of the Trojan War, the dilemma of a king and father ready to sacrifice his daughter. How much must we love the gods to find peace again?

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 18 au 22 février 2019, T2G, Théâtre de Gennevilliers
- 26 février au 2 mars, Le Quai CDN Angers Pays de la Loire
- 5 au 10 mars, Les Célestins, Théâtre de Lyon
- 14 et 15 mars, Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds (Suisse)
- 19 et 20 mars, La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc
- 23 mars, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France
- 28 et 29 mars, Les Salins Scène nationale de Martigues
- 2 avril, Théâtre Anne de Bretagne, Vannes
- 5 et 6 avril, Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines
- 9 avril, Théâtre de Chelles
- 12 avril, L'Espace 1789, Saint-Ouen
- 16 au 19 avril, ThéâtredelaCité CDN Toulouse Occitanie
- 29 et 30 avril, Le Trident, Cherbourg
- 10 mai, L'Archipel, Fouesnant
- 15 au 22 mai, Théâtre national de Bretagne, Rennes

72e ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM | #FDA18

#IPHIGENIE
#CHLOEDABERT
#RACINE
#CLOITRECARMES

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camisole*, 2014, photo © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2- 1069628 / 3-1069629

IPHIGÉNIE

DE JEAN RACINE

CHLOÉ DABERT

8 9 | 11 12 13 14 15 JUILLET 2018

CLOÎTRE DES CARMES

CRÉATION

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF

IPHIGÉNIE

DE JEAN RACINE

CHLOÉ DABERT

(Larmor-Plage)

CRÉATION Durée estimée 2h30

Avec Yann Boudaud (*Agamemnon*), Bénédicte Cerutti (*Ériphile*),
Victoire Du Bois (*Iphigénie*), Servane Ducorps (*Clytemnestre*), Olivier Dupuy (*Arcas*),
Sébastien Eveno (*Achille*), Julien Honoré (*Ulysse*), Arthur Verret (*Doris*)

Texte Jean Racine / Mise en scène Chloé Dabert
Scénographie, vidéo Pierre Nouvel / Lumière Kelig Le Bars / Son Lucas Lelièvre
Costumes Marie La Rocca / Assistanat costumes Peggy Sturm, Nathalie Trouvé
Stage costumes Victoire Dermagne, Clémence Trétout
Maquillage, coiffure Cécile Kretschmar / Assistanat mise en scène Julie Fonroget
Régie générale, régie lumière arNo Seghiri / Régie plateau Vincent Bedouet
Régie son Clément Duval / Régie vidéo Auréliane Pazzaglia
Construction Ateliers décors de la Ville d'Angers

Administration, production, relations presse Camille Hakim Hashemi,
Carole Willemot - AlterMachine / Administration Leslie Perrin
Diffusion Séverine Liebaut - Scène 2 diffusions / Stage production Marine Mussillon

Production Cie Héros-Limite
Coproduction Le Quai Centre dramatique national d'Angers Pays de la Loire,
Théâtre national de Bretagne, Festival d'Avignon,
Espace 1789 Scène conventionnée pour la danse de Saint-Ouen,
La Passerelle Scène nationale de Saint-Brieuc,
L'Archipel Pôle d'action culturelle de Fouesnant-Les Glénan,
Les Célestins Théâtre de Lyon, ThéâtredelaCité CDN Toulouse Occitanie
Avec l'aide du ministère de la Culture Drac Bretagne, Région Bretagne,
Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Spedidam,
et pour la 72e édition du Festival d'Avignon : Adami
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national
Avec le soutien de Centquatre-Paris et de l'Atelier costumes du ThéâtredelaCité
CDN Toulouse Occitanie

Remerciements Bénédicte Vigner, Brigitte Ferrari, Annette Eveno, Eric Vigner,
Afif Riahi, Chantal Hurault

Spectacle créé le 8 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC CHLOÉ DABERT

Racine. Dire le nom de cet auteur est déjà plonger dans l'histoire du théâtre et de la culture française. Était-ce cette confrontation qui vous intéressait ou vous éloignez-vous de cette idée pour y trouver l'indépendance de votre génération ?

Chloé Dabert : *Iphigénie* est un texte qui m'habite depuis l'adolescence et auquel je reviens régulièrement. Le choix de cette pièce a rapidement été une évidence, d'autant plus pour le Festival d'Avignon. *Iphigénie* prend tout son sens en étant jouée en extérieur. Les protagonistes y sont « arrêtés, bloqués » dans un camp militaire situé entre la plage et la mer, et ils attendent que le vent, jusque-là défavorable, se lève pour pouvoir partir au combat. Mon choix tient aussi au dialogue qu'entretient ce type de mythes fondateurs avec notre temps. Que représente le fait de sacrifier une jeune fille pour une idée, une raison d'État ? Qu'est-ce qui sous-tend le fait de se soumettre à un oracle ? De « croire l'oracle » ? L'*Iphigénie* de Racine parle à travers le temps, et nous renvoie au présent. L'humain ne se questionne plus sur la fin de son prochain. Il agit et accepte de sacrifier l'un des siens au nom de l'intérêt commun.

Les grandes figures féminines comme Antigone, Iphigénie, Penthésilée sont souvent des personnages qui permettent aux lecteurs et spectateurs d'entrer dans le monde du théâtre. Elles sont de magnifiques miroirs.

Iphigénie est fille de roi. Elle incarne parfaitement sa fonction de princesse, et bientôt de sujet sacrifié. De par son éducation, elle ne remet pas en question l'autorité, elle accepte son sort, elle « croit » en l'oracle. Il y a une forme de conditionnement de cette jeune fille qui accepte d'être sacrifiée. Elle se bat avec les armes qu'elle a à sa disposition, à savoir son corps qu'elle offre par amour pour son père et par sens du devoir. Nous sommes ici dans le drame épique tel qu'on le retrouve aujourd'hui dans des formes très diversifiées jusque dans les séries télévisées comme *Game of Thrones* dont le succès, mondial, témoigne de l'ancrage de la culture moderne dans le mythe. Il n'est pas anodin que l'un des épisodes parle d'un homme qui doit sacrifier sa fille pour accéder au trône. Par ambition, par épuisement et sous la contrainte, il accepte. Je travaille beaucoup en ateliers avec des adolescents et de jeunes adultes, et ce type de résonance est une source de réflexion, d'inspiration. Nous y retrouvons la trame d'*Iphigénie* que Racine a lui-même reprise à Euripide. Qu'est-ce que cette pratique raconte de notre propre rapport à l'expiation, au retour au calme, à l'apaisement, à la fin d'un cycle ? Pourquoi s'agit-il de sacrifices de jeunes femmes ? Je n'ai pas de réponse, je ne cherche d'ailleurs jamais à en donner une aux spectateurs. L'important pour moi est de nous retrouver ensemble face à un constat, de nous poser la question de nos propres limites, de nos systèmes de valeurs, sachant qu'un sacrifice aura bien lieu et que le vent se lèvera. Cela nous conduit à une autre question : quel sens moral pouvons-nous donner à la conclusion de Racine ?

S'agit-il ici de justifier ou non un acte ? Le théâtre est là pour interroger et ébranler. Personnellement, j'aurais préféré que le vent ne se lève pas.
Au-delà du rapport aux croyances et au pouvoir, la pièce questionne la figure féminine dans son rapport à l'intime. À travers ces trois femmes qui arrivent dans ce camp militaire – Iphigénie, Clytemnestre, Ériphile – et alors que chacune d'elles sait qu'elles n'y ont pas leur place, on perçoit qu'elles se battent avec les moyens qu'elles ont à leur disposition. Ces personnages m'amènent à interroger la place des corps, à me poser la question du désir. Iphigénie et Ériphile aiment le même homme, Achille. Le sacrifice d'Ériphile à la fin de la pièce est pour sa part guidé par le fait d'exister aux yeux des hommes, d'égaler Iphigénie aux yeux d'Achille en « valant » autant qu'elle… Tandis que chez Euripide, c'est une biche qui est sacrifiée au final, je trouve qu'il y a quelque chose de très moderne dans la résolution de Racine qui met de côté toute forme de surnaturel pour conclure sur un sacrifice humain. Rappel violent de notre modernité.

Une fois l'histoire posée à l'image de ce campement, comment abordez-vous le travail de la langue racinienne ?

La langue de Racine, la perfection de ses alexandrins, sont d'une grande exigence. Je privilégie vraiment un travail à la table au début des répétitions pour se concentrer sur le rythme, la ponctuation. J'attache énormément d'attention au respect de la partition, j'ai un rapport presque mathématique à l'écriture, il y a une rythmique commune, une cadence à trouver, afin d'entrer ensemble dans le texte. J'ai un très grand respect pour les auteurs, toute ma pratique part de cette nécessité de les faire entendre au mot, à la virgule près. Il s'agit d'entendre une langue, d'entrer pleinement dans la structure d'une écriture. La première étape des répétitions est donc essentiellement consacrée à un travail sur la ponctuation, les retours à la ligne, sans élision. Ce n'est qu'après, une fois ce cadre établi, que les acteurs trouvent une forme de liberté. Le jeu devient pleinement ludique. Intervient alors la problématique de l'incarnation. Comment incarner sans chercher à être un personnage ? Nous cherchons avec les acteurs à maintenir une forme de distance : être dans un jeu engagé, mais en marquant un léger décalage avec les codes du réalisme. J'arrive à Racine après avoir traversé les écritures de Dennis Kelly et de Jean-Luc Lagarce où l'action est aussi dans la parole. Nous sommes au cœur d'une tragédie, racontée au plateau, les actions se passent en dehors… Je suis profondément attachée à ce type de théâtre, un théâtre du verbe, formel et très rythmique, une langue rigoureuse et précise.

Propos recueillis par Marion Guilloux